

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de langues étrangères



**Mémoire de Master**  
Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de français**  
*Spécialité : Littérature générale et comparée*

Présenté et soutenu publiquement

**Par**

***Omar LAKHDARI***

**Titre :**

***LA MORT ENTRE MANIFESTATION ET REPRESENTATION DANS LE  
ROMAN AFRICAIN « LA FETE DES MASQUES » DE SAMI TCHAK***

Directeur de mémoire :

Hadda CHENINI

Jury :

- ROUBACHE Azzeddine	Président	Université de Ghardaia
- CHENINI Hadda	Rapporteur.	Université de Ghardaia
- SRITI Salima	Examineur	Université de Ghardaia

**Année Universitaire : 2018/2019**

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de langues étrangères



**Mémoire de Master**  
Pour l'obtention du diplôme de  
**Master de français**  
*Spécialité : Littérature générale et comparée*

Présenté et soutenu publiquement

**Par**

***Omar LAKHDARI***

**Titre :**

***LA MORT ENTRE MANIFESTATION ET REPRESENTATION DANS LE  
ROMAN AFRICAIN « LA FETE DES MASQUES » DE SAMI TCHAK***

Directeur de mémoire :

Hadda CHENINI

Jury :

- ROUBACHE Azzeddine	Président	Université de Ghardaia
- CHENINI Hadda	Rapporteur.	Université de Ghardaia
- SRITI Salima	Examineur	Université de Ghardaia

**Année Universitaire : 2018/2019**

# *Remerciements*

Louange à Dieu le tout puissant pour la patience, l'engagement, la volonté ainsi que la santé qu'il m'a offert pour terminer ce modeste travail que je présente humblement devant votre honneur.

Je tiens à remercier mon encadreur Madame CHENINI Hadda qui m'a beaucoup aidé pour réaliser ce travail, je lui suis vraiment très reconnaissant.

Je remercie également tous les professeurs qui m'ont enseigné durant ces cinq années, je les remercie du fond du cœur pour le savoir qu'ils nous ont transmis, pour leur gentillesse et leur compréhension.

En fin je remercie tous mes camarades de la promotion, surtout mon cher collègue Ouled Ahmed Kaddour.

## Résumé

La présente recherche traite du thème de la mort dans la fête des masques, un roman écrit en 2004 par Sami Tchak, un romancier togolais vivant en France. Le roman raconte l'histoire de Carlos, un personnage complexe qui souffre de troubles psychologiques très graves qui l'ont porté à appeler la mort qui a fait frémir les plus colosses des hommes.

Cette étude vise à élucider l'attitude inouïe du protagoniste vis-à-vis de la mort à savoir son stoïcisme et son calme impressionnants.

Notre travail renferme deux parties principales : une partie introductive qui contient la définition de la mort, sa thématique et sa manifestation dans la littérature mondiale. Puis une deuxième partie qui s'intéresse à la

### الملخص:

تعني هذه الدراسة بموضوع الموت في رواية "حفلة الاقنعة" الصادرة سنة ٢٠٠٤ عن الروائي الطوغولي سامي تشاك القاطن بفرنسا. الكتاب يروي قصة كارلوس، شخصية معقدة تعاني من اضطرابات نفسية حادة ادت بها لتمني الموت.

دراستنا الحالية تحتوي على محورين اساسيين: المحور الاول يتضمن تعريف للموت وكذلك بعض المواضيع المتعلقة به كالاكتضار والانتحار والحداد ثم ظهور موضوع الموت في الادب العالمي. المحور الثاني يحتوي على تصور الموت في الادب الافريقي ثم في رواية "حفلة الاقنعة" لسامي تشاك.

# TABLE DES MATIÈRES

**INTRODUCTION.....05**

**CHAPITRE I. Autour de la mort**

I-1 . Définition et acception .....	10
I-2. La thématique de la mort .....	11
I-2-1-L'agonie.....	11
I-2-2-Le suicide .....	13
I-2-3-Le deuil .....	15
I-3. La mort au cœur de la littérature mondiale : Des auteurs et le thème de la mort.....	17

**CHAPITRE II. Les auteurs africains et la mort.**

**Sami Tchak...la mort dans "la fête des masques"**

II-1. La représentation de la mort chez le négro-africain .....	22
II-2. L'écrivain et son roman.....	25
II-2-1. La vie de l'écrivain : Sami Tchak , une vie trépidante .....	25
II-2-2. Son Style et sources d'inspiration .....	26
II-3. La fête des masques ? .....	30
II-3-1. Résumé .....	30
II-3-2. Un titre éloquent .....	31
II-3-3. Lecture thématique .....	33
II-4. La mort entre manifestation et représentation.....	34
II-4-1. La manifestation de la mort dans "la fête des masques".....	34
II-4-2. La représentation de la mort dans "La fête des masques".....	37

**CONCLUSION.....41**

**BIBLIOGRAPHIE.....44**

# INTRODUCTION

La mort a toujours agrémenté les œuvres littéraires comme si la belle langue ne cède que par ses voies funestes. Elle est le thème de prédilection pour un grand nombre d'auteurs. Elle est effrayante comme dans le soleil des morts de Bernard Clavel quand celui-ci nous décrit la mort de M.Bobbilot, le grossiste chez qui travaille Charles Lambert, le héros de l'histoire : « *M. Bobbilot se trouvait entre ces deux murailles de fûts, étendu sur le dos, les yeux grands ouverts. Le regard fixe plein d'effroi. On eût dit que le pauvre homme avait vu entre les poutres, quelque chose d'effrayant. M.Bobbilot avait vu le visage terrifiant de la mort* »<sup>1</sup>.

Elle est personnifiée et capable de sévir à sa guise comme dans gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain quand celui-ci nous dépeint ce sentiment douloureux qui s'est emparé de Laurelien au moment où il construisait le cercueil de Manuel : « *Mais la mort fait son tri comme un aveugle choisit des mangos au marché : Elle tâtonne jusqu'à trouver les bons et laisse les mauvais* »<sup>2</sup>. Elle est idéalisée quand la vie ne mérite pas d'être vécue comme dans Phèdre de Racine lorsque celui-ci nous conte le dessein d'Hippolyte de quitter Trézène pour fuir sa belle-mère, Phèdre qui lui a déclaré sa flamme interdite.

*Souffrez, si quelque monstre a pu vous échapper  
Que j'apporte à vos pieds sa dépouille honorable  
Ou qu'un beau trépas la mémoire durable  
Eternisant des jours si noblement finis  
Prouve à tout l'avenir que j'étais ton fils.*<sup>3</sup>

Dans le roman négro africain d'expression française, la mort est encore plus présente tellement le continent y est propice. Un continent qui a connu tant d'horreurs : colonisation barbare, régimes dictatoriaux sanguinaires guerres tribales, pauvreté, famine et sécheresse. Un continent où la mort jouit d'une conception très particulière. Il serait donc inconcevable que la littérature qui se définit comme l'expression de la société s'en passe et du coup plusieurs œuvres africaines d'expression française se sont exprimées sur le sujet tel que *les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, *une vie de boy* de Ferdinand Oyono, *un piège sans fin* d'Olympe Bhèly-Quenum, et *l'aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.

---

<sup>1</sup>Bernad CLAVEL, *Le soleil des morts*, Paris, France loisir, 1998, p : 105.

<sup>2</sup> Jacques ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée*, France, EFR de poche, 1965, p : 174.

<sup>3</sup> Jean RACINE, *Phèdre*, Paris, Le livre de poche, 1985, p : 59.



Sami Tchak est l'un des romanciers contemporains du courant négro africain dont les écrits ont fait couler beaucoup d'encre tellement ils sont transgressifs. A travers son roman intitulé *la fête des masques*<sup>4</sup> qui est le corpus de notre travail, celui-ci nous emmène dans une sorte de jungle où les personnages n'ont cure de la mort comme dans la tragédie grecque où les personnages acceptent un destin qui les dépasse.

À notre connaissance, on ne dénombre qu'un seul travail de doctorat intitulé : « *Écriture du corps et mythe personnel de l'écrivain. Approche psychocritique de Place des fêtes, Hermina et la fête des masques de Sami Tchak* », et présenté par Ndombi Loubangoye Ornella Pacelly à l'université de LIMOGES le 7 janvier 2016 qui a cherché à analyser ce roman, encore que ce travail de doctorat s'est focalisé surtout sur l'écriture du corps. Notre recherche vient donc compléter l'analyse effectuée sur le roman en se focalisant sur un autre sujet à savoir la représentation de la mort.

La mort sera donc l'axe principal de notre recherche et pour y faire la lumière, nous nous sommes proposé la problématique suivante : Comment la mort se manifeste-t-elle dans la fête des masques et comment celle-ci est-elle représentée à travers le personnage principal Carlos ?

Afin de répondre à cette problématique, nous proposons les hypothèses suivantes.

- La mort serait un salut pour les âmes meurtries
- Des événements antérieurs auraient influencé le comportement du protagoniste.

Pour le présent travail nous nous sommes fixés plusieurs objectifs qui visent à connaître :

- L'image de la mort dans la littérature mondiale ainsi que la littérature africaine
- l'auteur Sami Tchak, son style particulier et ses sources d'inspiration.
- les causes de l'attitude inouïe du personnage principal vis à vis de la mort à travers la manifestation et la représentation de cette dernière dans le roman.

---

<sup>4</sup> Sami TCHAK, *La fête des masques*, Algérie, APIC, 2007.

Pour vérifier la véracité de nos hypothèses, nous opterons pour une approche thématique qui nous permettra de faire la lumière sur l'image de la mort. Celle-ci consiste à :

[...] l'étude des thèmes abordés dans une œuvre littéraire, qu'ils soient philosophiques, psychologiques, sociologiques ou autres. Elle vise à mettre en avant, les thèmes personnels évoquant l'intériorité et liés à la vie concrète [...]<sup>5</sup>

En parallèle, l'approche psychanalytique est indispensable pour ce genre d'analyse. Celle-ci fondée par Freud pour pouvoir s'enfoncer dans les mystères de l'âme humaine, nous aidera à comprendre le stoïcisme dont le personnage principal a fait montre devant la mort. La psychanalyse “ *est une méthode d'investigation psychologique qui aide à déceler dans l'esprit l'existence de souvenirs, désirs ou images, dont la présence subconsciente cause des troubles psychiques ou physique.*”<sup>6</sup>

Afin de répondre à notre problématique et atteindre nos objectifs, notre travail de recherche s'articulera autour de deux chapitres. Nous donnerons dans, le premier chapitre une définition de la mort selon différents domaines comme la médecine et la philosophie et nous donnerons son acception pour le musulman, le chrétien et l'africain. Nous parlerons de thèmes inhérents à la mort à savoir l'agonie, le suicide et le deuil et enfin nous évoquerons le thème de la mort comme thème incontournable pour la plupart des auteurs à travers une virée funèbre dans quelques chefs-d'œuvre mondiaux.

Ensuite, un deuxième chapitre qui nous offrira un panorama sur le thème de la mort dans la littérature négro-africaine, suivi d'une analyse détaillée du corpus à savoir le titre, le style de l'auteur, ses sources d'inspirations et les thèmes abordés dans le roman. Enfin, nous verrons la manifestation de la mort, nous décrirons les disparitions des personnages et finalement nous parlerons de la représentation de la mort à travers le personnage principal Carlos.

---

<sup>5</sup>Écrivain-critiques,*La critique thématique (Thematic Criticism)*, [en ligne], consulté le : 27/04/2019.  
URL : <http://www.ecrivains-critiques.com/la-critique-thematique.php>

<sup>6</sup> Dictionnaire Le Petit Larousse illustré, 1994 Relié.

# ***CHAPITRE I***

## ***Autour de la mort***

Dans ce premier chapitre, nous proposons un aperçu général sur la mort. Pour ce faire, nous ferons part de la définition de la mort, nous donnerons son acception suivant différentes cultures et nous évoquerons des thèmes qui ont trait à la mort. Nous nous pencherons sur l'importance que revêt le thème de la mort dans la littérature en tentant de le situer parmi les sujets majeurs dans les écrits d'un nombre considérable d'auteurs de la littérature mondiale.

## **I-1 – Définition et acception**

La mort a toujours hanté les esprits des êtres humains. Angoisse légitime. A-t-elle épargné empereurs, rois, présidents ou héros ? S'est-elle apitoyée de clodos, de misérables, d'enfants ou de lâches ? Elle nous parvient à sa guise et nous prend la vie comme il lui plaît : de petites ou de cruelle maladies, de coup de poignard ou de coup de feu, de noyade ou d'électrocution, de vieillissement ou de chagrin ou encore de rien, sur nos lits de mort ou aux champs d'honneur.

La mort est toujours la faucheuse qui nous dépêche dans ses contrées inconnues. Combien d'êtres chers nous a-t-elle ravis ? Combien de beaux rêves a-t-elle anéantis ? Combien de destins prometteurs a-t-elle tranchés ? Combien de foyers a-t-elle emplis de pleurs et de tristesse ? Et combien de familles a-t-elle endeuillées ?

Du latin « mors », la mort signifie la fin de la vie, la cessation physique de la vie. En médecine elle équivaut à la fin des fonctions du cerveau définie par un électro-encéphalogramme plat. Dans son sens philosophique, tous les grands de la discipline se sont exprimés dessus. Selon Épicure :

La mort n'est rien pour nous car tout bien et tout mal résident dans la sensation et la mort est la privation de cette dernière... Ainsi, celui des maux qui fait le plus frémir, n'est rien pour nous puisque tant, nous existons, la mort n'est pas là, et que la mort est là où nous ne sommes plus.<sup>7</sup>

D'après Platon « *la mort est-elle autre chose que la séparation de l'âme d'avec le corps ? On est mort quand le corps séparé de l'âme, reste seul, à part avec lui-même, et quand l'âme, séparée du corps, reste seule, à part avec elle-même.* »<sup>8</sup>. Sartre pour sa part, en dit : "*la mort n'est pas seulement le projet qui détruit tous les projets. Elle*

---

<sup>7</sup> <https://la-philosophie.com/philosophie-mort-définition> , consulté le : 07/09/2019

<sup>8</sup> Ibid.

*est le point de triomphe du point de vue d'autrui sur le point de vue que je suis sur moi-même."*<sup>9</sup>

Par ailleurs, La mort représente la vie tombale qui précède la rencontre de Dieu, pour le musulman, pour le négro africain, le village des morts sur lequel veillent leurs ancêtres, pour le chrétien le lieu où l'on rencontre Dieu. Quel que soit sa conception ou son essence, la mort demeurera un mystère pour l'homme, elle continuera de le tourmenter jusqu'à l'extinction de cet univers.

## **I-2- Les thématique de la mort**

### **I-2-1-L'agonie**

L'angoisse face à la mort provient sans doute de ces derniers moments de la vie qui représentent d'ailleurs le seul savoir empirique des choses de la mort. Des moments très difficiles où l'on perd l'usage de la parole comme pour cacher quelque chose aux vivants. Des moments où règnent en maître douleurs et râles. Des moments où l'on perd tout contrôle sur notre organisme. Des moments où une force inconnue semble l'emporter largement sur nous. Ces moments cruels ont été abondamment dépeints en littérature par un nombre considérable d'auteurs.

Victor Hugo, dans sa célèbre pièce "*Hernani*" décrit ce départ fort triste de Dôna Sol après avoir pris du poison avant que son bien-aimé Hernani n'exécute son funeste serment :

"Ciel des douleurs étranges !  
Ah ! Jette loin de toi ce philtre. Ma raison  
S'égare. Arrête ! Hélas ! Mon don Juan ! Ce poison  
Est vivant, ce poison dans le cœur fait éclore  
Une hydre à mille dents qui ronge et qui dévore !  
Oh ! Je ne savais pas qu'on souffrît à ce point !  
Qu'est-ce donc que cela ? C'est du feu ! Ne bois point !  
Oh ! Tu souffrirais trop."<sup>10</sup>

Bernard Clavel nous décrit aussi cette souffrance sans égal que ressentent les mourants juste avant leur départ dans son œuvre "*le soleil des morts*" dans lequel il raconte le parcours de combattant de Charles Lambert lorsque il dépeint l'agonie de la

---

<sup>9</sup> Ibid.

<sup>10</sup> Victor HUGO, *Hernani*, Paris, MAME et DELAUNAY-VALLEE, p : 104.

Blanquette, la grand-mère de Charles quand celui-ci la trouve adossée contre un arbre endurant toute seule l'étreinte de la mort :

"Charles remarqua une forme noire. Il bondit, s'accroupit. Adossée au tronc d'arbre, les jambes repliées et le corps cassé en deux, la femme respirait comme un soufflet de forge.

Grand'mère... Grand-mère !  
Seul un râle profond lui répond<sup>11</sup>."

Puis la mort de Charles Lambert lui-même lorsque celle-ci le surprend seul dans sa chambre à coucher et le prive même d'appeler Pauline, son bien aimée qui se trouvait dans la pièce d'à côté, lui, le militaire qui n'a jamais connu la peur, lui qui a participé aux deux grandes guerres et qui a mené tant de combats dans sa vie de guerrier.

"Une douleur lui serra le cœur. Un long moment de grisaille passa, et Charles s'engourdit peu à peu...Il voulait appeler, pas un mot ne pouvait franchir ses lèvres. Ses mâchoires étaient comme bloquées. Rivées l'une à l'autre. Prises dans un bloc de mortier très dur. Il éprouvait de la difficulté à respirer.

Je vais crever là ! J'aurais dû laisser la porte ouverte.

Il se sentit parfaitement vivant, mais se voyait plus raide que sa grand-mère quand il l'avait ramassée inconsciente au pied du gros arbre.

Il tendit l'oreille. Des bruits qu'il ne parvenait pas à identifier lui arrivèrent, répercutés, comme s'il se fût trouvé dans un gros tonneau.

Il fit encore un effort pour se soulever et pour appeler. Il éprouvait la curieuse sensation d'être en possession de toute sa force et pourtant incapable de soulever une couette de plumes et de prononcer le moindre mot."<sup>12</sup>

Enfin, John Green dans son roman intitulé *"Nos étoiles contraires"* dans lequel il raconte une histoire d'amour entre deux jeunes cancéreux nous parle également de ces moments douloureux qui précèdent la mort. Il nous raconte comment le cancer avait réduit en cendres Augustus l'un des héros de l'histoire lorsque sa petite amie Hazel Grâce lui rends visite et le découvre dans sa chambre baignant dans son urine et incapable même d'appeler ses parents pour l'aider. Puis une seconde fois lorsque celle-ci le rejoint dans une station-service pour lui porter secours et le trouve au bord du gouffre, couvert de vomi et quasiment inconscient :

"Il n'y avait que deux voitures sur le parking. Je me suis garée à côté de la sienne. J'ai ouvert sa portière et la lumière intérieure s'est allumée. Augustus était assis derrière le volant. Il était couvert de vomi...il a vomi sans même avoir la force de

---

<sup>11</sup> Bernard CLAVEL, Op. Cit, p.85

<sup>12</sup> Ibid, pp.593-594

tourner la tête pour ne pas mettre sur ses genoux...Il a levé la tête vers moi. C'était horrible, je pouvais à peine le regarder. L'Augustus Watters au sourire en coin et aux cigarettes non fumées avait disparu, il a été remplacé par cette créature désespérée, humiliée que j'avais sous les yeux... dans les heures qui avaient précédé sa mort il était inconscient."<sup>13</sup>

## **I-2- 2-Le suicide**

Le suicide est un sujet très évoqué en littérature. Il représente un signe infallible de la complexité de l'âme humaine qui choisit parfois les ténèbres de la mort à ses tourments. Plusieurs auteurs l'on abordé à travers leurs personnages qui n'en peuvent plus face à leurs problèmes, des personnages qui décident de se donner la mort pour témoigner de leur grand amour à leurs bien-aimés ou pour réparer de grandes fautes dont ils ne peuvent subir l'affront.

Emma de *Madame Bovary* qui s'enlise dans des relations interdites et qui s'endette de grosses sommes d'argent pour s'offrir une vie meilleure que la sienne à l'insu de son mari ne trouve que le suicide pour laver à jamais l'affront dont elle est couverte elle-même. Donc elle s'introduit dans le laboratoire du pharmacien et profitant de la naïveté de l'apprenti Justin, s'empare de l'arsenic, un poison pour les rats et en prend une poignée entière pour mettre fin à ses jours : "*La clé tourna dans la serrure, et elle alla droit vers la troisième tablette, tant son souvenir la guidait bien, saisit le bocal bleu, en arracha le bouchon, y fourra sa main et la retirant pleine d'une poudre blanche, elle se mit à manger à même.*"<sup>14</sup>

Gabriel Garcia Marquez en parle aussi dans son œuvre majeure «*Cent ans de solitude*» quand il raconte l'histoire de Pietro Crespi, cet italien qui arrive à Macondo avec le piano mécanique qu'Ursula avait commandé pour le décor de la nouvelle maison. Crespi débarque donc au village sur le compte de la société importatrice du piano pour le remonter et pour apprendre aux propriétaires la danse sur ses airs magiques, il est vite fasciné par la famille des Buendia. Il tombe par deux fois amoureux des deux filles de la famille en l'occurrence Rebecca et Amaranta et par deux fois il est éconduit par les deux filles sans raison apparente. Ses échecs amoureux le précipitent dans un abîme sans fond jusqu'au jour où il décide de se donner la mort.

---

<sup>13</sup> John GREEN, *Nos étoiles contraires*, USA, Nathan jeunesse, p : 119

<sup>14</sup> Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, Bejaia, TALANTIKIT, 2014, p : 343

"Il pleura tout un après-midi dans les bras d'Ursula qui aurait vendu son âme pour le consoler. Certains soirs de pluie, on le vit rôder autour de la maison munis d'un parapluie de soie, essayant de surprendre un peu de lumière dans la chambre d'Amaranta. Jamais il ne fut mieux habillé qu'à cette époque. Son auguste tête d'empereur en proie aux tourments acquit un étrange air de grandeur. Il importuna les amies d'Amaranta, celles qui allaient broder sous la véranda pour qu'elles voulussent bien essayer de la convaincre. Il délaissa ses affaires. Il passait toute la journée dans l'arrière-boutique à écrire des billets insensés qu'il faisait parvenir à Amaranta, accompagnés de pétales séchés et de papillons naturalisés, et qu'elle retournait sans même les ouvrir. Il restait des heures et des heures enfermé à jouer de la cithare. Une nuit, il se prit à chanter Macondo se réveilla dans une sorte de stupeur, transporté au septième ciel par une cithare qui ne méritait pas de jouer en ce bas monde et par une voix chargée de tant d'amour qu'on ne pouvait croire que sa pareille existât sur terre. Pietro Crespi vit alors la lumière apparaître à toutes les fenêtres du village, sauf à celle d'Amaranta. Le deux novembre, jour de tous les morts, son frère ouvrit le magasin et trouva toutes les lampes allumées, toutes les boîtes à musique ouvertes, toutes les pendules bloquées à la même heure désormais éternelle, et au milieu de ce concert désordonné, découvrit Pietro Crespi dans le bureau de l'arrière-boutique, les poignets tranchés avec un rasoir, les deux mains dans une bassine de benjoin "<sup>15</sup>

Le suicide de Roméo et Juliette qui survient après que le destin avait déconcerté le plan du frère Laurence pour unir ces deux amants est l'une des histoires les plus émouvantes de l'histoire de la littérature. Après avoir eu vent de la nouvelle mensongère de la mort de son bien-aimée Juliette, Roméo décide de la rejoindre dans l'autre monde. Il se procure du poison et rentre de son exil. Il se rend directement au tombeau où se trouve Juliette boit du poison et tombe sur son corps. "Viens amer conducteur, viens âcre guide. Pilote désespéré, vite ! Lance sur les brisants ma barque épuisée par la tourmente ! (Il bois du poison)"<sup>16</sup>

À ce moment-là, Juliette se réveille du philtre qu'elle avait pris sur les conseils du frère Laurence, découvre son grand amour Roméo baignant dans son sang, prend son poignard et l'enfonce dans son tendre corps d'adolescente pour le rejoindre dans l'autre vie : "Oui du bruit ! Hâtons-nous donc ! (saisissant le poignard de Roméo) Ô heureux poignard ! Voici ton fourreau... (Elle se frappe) Rouille-toi là et laisse-moi mourir ! (Elle tombe sur le corps de Roméo et tombe)"<sup>17</sup>

Une mort qui a embelli l'amour aux yeux de plusieurs générations. Une mort qui confirme cette croyance éternelle des gens en une autre vie qui succédera à celle d'ici-bas et dans laquelle on pourrait poursuivre nos entreprises interrompues.

---

<sup>15</sup> Gabriel Garcia MARQUEZ, *Cent ans de solitude*, Paris, Point, 1999, pp : 133-134

<sup>16</sup> William SHAKESPEARE, *Romeo et Juliette*, Bejaia, TALANTIKIT, 2016, p : 120

<sup>17</sup> Ibid, pp : 121-122



### **I-2-3-Le deuil**

La perte d'un être cher provoque généralement des ravages indescriptibles à l'intérieur des gens. Plusieurs auteurs nous ont décrit cette grande peine qui envahit les gens suite au décès d'un fils, d'un père ou d'un bien aimé. Ils nous ont dépeint leurs sanglots, leurs soupirs et leur détresse.

Jacques Roumain, dans son œuvre *le gouverneur de la rosée* nous raconte cet effondrement terrible de Délira suite à la mort de son fils Manuel en rapportant son poignant monologue qui exhale une amertume sans égal :

« Manuel, ah Manuel, tu étais mes deux yeux, tu étais mon souffle, tu étais mon sang : je voyais par tes yeux comme la nuit vois par les étoiles, je respirais par ta bouche, et mes veines se sont ouvertes quand ton sang a coulé, ta blessure m'a fait mal, ta mort m'a tuée. je n'ai plus à faire sur terre. Il me reste à attendre dans un coin de la vie comme un haillon oublié au pied d'une muraille, comme une pauvre malheureuse qui tend la main. »<sup>18</sup>

John Green, dans son roman *Nos étoiles contraires* nous décrit aussi le deuil de Hazel Grâce après la perte de son grand amour Augustus emporté par le cancer. Il nous raconte cette nuit terrible dans laquelle Hazel s'est livrée à ses douceurs après avoir eu vent de la mort d'Augustus :

« C'était insupportable, tout était insupportable, chaque seconde était pire que la précédente. Je ne pensais qu'à une chose : l'appeler. Et je demandais ce qui allait se passer, si quelqu'un allait répondre. Dans les dernières semaines, on avait été réduits à consacrer notre temps ensemble à évoquer nos souvenirs, mais c'était déjà ça. Même le plaisir de se souvenir du passé m'a été retiré parce que désormais, je n'avais plus personne pour s'en souvenir avec moi. J'avais l'impression qu'en perdant la personne avec qui je partagerais mes souvenirs j'avais perdu les souvenirs eux même, comme si les choses qu'on avait fait ensemble étaient devenues moins réelles, moins importantes qu'elles ne l'étaient encore quelques heures auparavant.

Quand on est admis aux urgences, une des premières choses qu'on vous demande c'est d'évaluer votre douleur sur une échelle de un à dix. Et à partir de là, on décide de quel médicament vous avez besoin et à quelle vitesse il faut vous les administrer. On m'avait posé cette question des centaines de fois au cours des dernières années et je me rappelais d'une fois en particulier où je ne trouvais plus ma respiration, où j'avais l'impression d'avoir la poitrine en feu, des flammes me léchaient l'intérieur la cage thoracique à la recherche d'un moyen de s'échapper en me brûlant le corps au passage. Mes parents m'avaient emmené aux urgences où une infirmière m'avait demandé d'évaluer ma douleur sur la fameuse échelle. Je ne pouvais même pas parler, alors j'avais levé neuf doigts.

---

<sup>18</sup> Jacques ROUMAIN, OP. Cit, p : 174.

## Chapitre 1 : Autour du terme de la mort

Plus tard, après qu'on m'avait donné des médicaments, l'infirmière était entrée dans ma chambre pour prendre ma tension et elle m'avait dit en me caressant la main :

\_Tu sais comment je sais que tu es battante ? Tu dis neuf quand c'est dix.

Mais ce n'était pas tout à fait vrai. J'avais dit neuf parce que je gardais le dix en réserve. Et voilà qu'il était là, cet énorme et terrible dix, qui me giflait à tour de bras tandis que j'étais allongée sur mon lit à regarder le plafond, les vagues de douleurs me projetant contre les rochers puis me tirant vers le large pour mieux me rejeter contre la paroi déchiquetée de la falaise, me laissant flotter à la surface, le visage tourné vers l'eau sans me noyer »<sup>19</sup>

Enfin Corneille dans *le Cid* nous conte également ces ravages que provoque la mort d'un être cher en empruntant la voix de Chimène quand celle-ci pleurait son père tué par son amour Don Rodrigue.

Pleurez, pleurez mes yeux et fondez-vous en eau !  
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,  
Et m'oblige à venger, après ce coup funeste  
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste.<sup>20</sup>

---

<sup>19</sup> John GREEN, Op. Cit, p : 129.

<sup>20</sup> Pierre CORNEILLE, *Le cid*, Bejaia, Berri, 2014, P :.48.

### I-3-La mort au cœur de la littérature mondiale : Des auteurs et le thème de la mort

La mort a toujours représenté des moments très forts dans la littérature mondiale. Elle est même à l'origine de l'immortalité d'un grand nombre d'œuvres. Qu'est ce qui a fait du *gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain un grand classique si ce n'est la mort de Manuel poignardé par Gervilen et cette attitude surhumaine de Délira, sa mère, de pouvoir accepter d'imputer ce malheur aux mauvaises fièvres de Cuba pour que la vie continue à Fonds Rouge et pour que disparaisse à jamais la haine entre ses habitants, une mise en scène émouvante qui attendrait le plus cruel des hommes.

"Un bruit d'herbe froissée le fit se retourner. Il n'eut pas le temps de parer le coup. L'ombre dansa devant lui et le frappa encore. Un goût de sang lui monta à la bouche. Il chancela et s'affaissa. La torche s'éteignit. Il revint à lui et la lointaine clarté des étoiles chavirait dans un lent vertige. Une douleur aiguë le clouait au sol «Je vais mourir." Il essaya de se lever. Il retomba sur la face. «Je vais mourir sur la grande route comme un chien. «Il réussit à se dresser sur les coudes et se traîna un peu. Il était trop faible pour crier à l'aide... Avec un immense effort, le côté et l'épaule déchirés par les coups de poignard, il se mit debout, vacillant comme un homme ivre, les genoux tremblants, les pieds de plomb. Et toujours ce roulis du ciel, cette nausée affreuse. Il fit quelques pas en titubant. Chaque mouvement lui coûtait une élancée terrible de ses blessures. Il essuya sa bouche d'où coulait du sang....." <sup>21</sup>

Qu'est ce qui a fait de *Salammbô* une des plus belles œuvres de Gustave Flaubert si ce n'est la mort de Mâtho et de Salammbô dans une scène unique qui nous submerge de transports inédits, une mort programmée pour la cérémonie de mariage de Salammbô et à laquelle tout Carthage participerait.

"On avait proposé de l'écorcher vif, de lui couler du plomb dans les entrailles, de le faire mourir de faim. On l'attacherait contre un arbre, et un singe, derrière lui le frapperait sur la tête avec une pierre (...). On aurait voulu un genre de mort où la ville entière participât, et que toutes les mains, toutes les armes, toutes les choses carthaginoises, et jusqu'aux dalles des rues et aux flots du golfe pussent le déchirer, l'écraser, l'anéantir. Donc les Anciens décidèrent qu'il irait de sa prison à la place de Khamon, sans aucune escorte, les bras attachés dans le dos, et il est défendu de le frapper au cœur pour le faire vivre plus longtemps, de lui crever les yeux afin qu'il put voir jusqu'au bout sa torture. Un enfant lui déchira l'oreille, une jeune fille dissimulant sous sa manche la pointe d'un fuseau, lui fendit la joue, on lui enlevait des poignées de cheveux, des lambeaux de chair, d'autres avec des bâtons où tenaient des éponges imbibées d'immondices lui tamponnaient le visage. Du côté droit de sa gorge un flot de sang jaillit...»." <sup>22</sup>

<sup>21</sup> Jacques ROUMAIN, Op. Cit, pp : 152-153.

<sup>22</sup> Gustave FLAUBERT, *Salammbô*, Bejaia, TALANTIKIT, 2013, pp : 420- 421-427.

Et la mort d'Emma dans *madame Bovary* n'a-t-elle pas contribué à faire de ce roman une légende littéraire, un trépas triste qui nous emplit de peine et de pitié envers cette âme humaine en dépit de ses innombrables infamies.

"Emma, le menton contre sa poitrine, ouvrait démesurément les paupières, et ses pauvres mains se traînaient sur les draps. Avec ce geste hideux et doux des agonisants qui semblent vouloir déjà se recouvrir du suaire...Sa poitrine aussitôt se mit à haleter rapidement. La langue tout entière lui sortit de la bouche, ses yeux, en roulant pâlissaient comme deux globes de lampe qui s'éteignent, à en croire déjà morte, sans l'effrayante accélération de ses côtes secouées par un souffle furieux, comme si l'âme eût fait des bonds pour se détacher. .... Une convulsion la rabattit sur le matelas. Tous s'approchèrent. Elle n'existait plus."<sup>23</sup>

*Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez a eu un succès fou surtout grâce à l'approche de la mort adoptée par l'auteur. Une 'histoire qui commence à Macondo, un village sans cimetière parce que tout simplement personne n'y était mort encore. Puis ces histoires incroyables de revenants racontées par l'auteur surtout celle de Prudencio Aguilar que José Arcadio Buendia, le fondateur de Macondo, avait tué avant la fondation du village et qui revenait à la maison de son assassin pour lui rappeler la monstruosité de son crime. Puis ses visites s'arrêtent d'un coup après le déménagement de José Arcadio Buendia au nouveau village parce que Prudencio ne savait plus où habitait ce dernier et parce que les morts qui débarquaient dans son monde ne venaient pas de Macondo et du coup ils ne pouvaient pas lui indiquer la nouvelle demeure de son assassin qui lui manquait tellement jusqu'à l'arrivée du premier mort de Macondo en l'occurrence le chef des gitans Melquiades :

« Après un grand nombre d'années passées dans la mort, le regret du monde des vivants était si aigu, le besoin de compagnie si pressant, et si atterrante la proximité de l'autre mort à l'intérieur de la mort, que Prudencio Aguilar avait fini par aimer son pire ennemi. Il devait rester longtemps à le chercher sans succès. Il enquêtait sur lui auprès des morts de Riohacha, des morts en provenance de la vallée de Upar, de ceux qui arrivaient du marigot, et nul ne lui donnait de ses nouvelles pour la bonne raison que Macondo était un village inconnu des morts, jusqu'au jour où Melquiades arriva qui signala sa position par un point noir sur les cartes bariolées de la mort. »<sup>24</sup>

Ensuite ces morts en abondance qui surviennent dans la famille des Buendia dont l'auteur raconte l'histoire sur plusieurs générations : Amaranta, la fille de José Arcadio Buendia qui meurt d'une mort inédite. Celle-ci se présente à elle sous forme d'une femme qui lui annonce qu'elle va mourir sans souffrance et lui ordonne de

---

<sup>23</sup> Gustave FLAUBERT, Op. Cit, p : 353.

<sup>24</sup> Gabriel Garcia MARQUEZ, Op. Cit, pp : 99-100.

confectionner son linceul et qu'elle ne lui prendra pas son âme qu'après la fin de son ouvrage.

Mais, quand la fin sonna, Amaranta ne se sentit pas frustrée et se trouva au contraire libérée de toute amertume, car la mort lui avait accordé le privilège de s'annoncer avec plusieurs années d'avance. Elle la vit par un midi brûlant, en train de coudre à côté d'elle sous la véranda... Elle la reconnut sur le champ et ne lui trouva rien d'effrayant : la mort était une femme vêtue de bleu, aux cheveux longs, l'air un peu passée de mode...La mort ne lui précisa pas quand elle devait mourir ni si sa dernière heure était inscrite avant celle de Rebecca, mais elle lui donna l'ordre de commencer à tisser son propre linceul dès le 6 avril suivant.....et l'avertit qu'elle devait mourir sans douleur ni peine ni amertume, à la tombée du jour où elle en viendrait à bout.<sup>25</sup>

Enfin l'histoire de Remedios- la belle, l'arrière-petite-fille de José ArcadioBuendia qui exhale un souffle mortel qui provoquait la mort de tous les hommes qui se sont approchés d'elle et qui, elle aussi meurt d'une mort surréaliste : un jour, alors qu'elle aidait Amaranta au rangement, elle s'élève vers le ciel et s'en va à jamais.

Il s'en fallait encore d'une victime pour que les étrangers, et beaucoup de gens parmi les anciens de Macondo, donnassent crédit à la légende selon laquelle ce n'était pas un souffle d'amour qu'exhalait Remedios-la-belle, mais une émanation mortelle...

\_Tu ne te sens pas bien ? lui demanda-t-elle.

Remedios-la-belle, qui avait empoigné le drap par l'autre bout, eut un sourire de commisération.

\_Au contraire, dit-elle, jamais je ne me suis mieux trouvée

À ces mots, Fernanda sentit une brise légère et lumineuse lui arracher les draps des mains et les déplier dans toute leur largeur. Amaranta éprouva comme un frissonnement mystérieux dans les dentelles de ses jupons et voulut s'accrocher au drap pour ne pas tomber, à l'instant où Remedios-la-belle commençait à s'élever dans les airs.<sup>26</sup>

Et cette succession de morts dans *Phèdre* de Racine n'a-t-elle pas couronné cette pièce d'une gloire littéraire éternelle, des morts à la pelle : Oenone, Hippolyte, Phèdre, des disparitions qui nous glacent le sang et nous envahissent d'effroi.

"Phèdre :  
Le fer aurait déjà tranché ma destinée  
Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée  
J'ai voulu devant vous exposants mes remords

---

<sup>25</sup> Ibid., pp : 313- 314- 315.

<sup>26</sup> Ibid., p : 260.

## Chapitre 1 : Autour du terme de la mort

Par un chemin plus long descendre chez les morts  
J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines  
Un poison que Médée apporta dans Athènes  
Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu  
Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu.

Théramène :  
J'ai vu seigneur votre malheureux fils  
Traîné par les chevaux que sa main a nourris  
Il veut les appeler et sa voix les effraie  
Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie...  
De son généreux sang la trace nous conduit  
Les rochers en sont teints. Les ronces dégoutantes<sup>27</sup>

Et la mort de Roméo et de Juliette dans l'œuvre de William Shakespeare n'a-t-elle pas fait de cette pièce un chef d'œuvre incontournable du théâtre mondial, une mort qui nous émeut jusqu'aux larmes.

Réconciliatrice, vengeresse, réparatrice de grandes fautes ou offrande sur l'autel de l'amour, la mort est souvent représentée comme la chose la plus terrible qui puisse arriver aux humains.

---

<sup>27</sup> John RACINE, Op. Cit, pp : 89- 86.

## CHAPITRE II

*Les auteurs africains et  
la mort*

*Sami Tchak ...la mort  
dans « La fête des  
maques »*

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

Dans ce deuxième chapitre que nous consacrerons exclusivement à la mort comme thème effécent dans la littérature africaine reflétant les idéologies de cette société, nous allons parler de la conception de la mort chez le négro africain, puis nous nous focaliserons sur l'auteur de notre corpus à savoir Sami Tchak, dont nous allons faire sa connaissance à travers sa biographie, son style et ses sources d'inspiration et nous ferons une lecture thématique de son œuvre « la fête des masques ». Nous terminerons le chapitre par une étude et une analyse de cette dernière dans le but de voir comment se manifeste et se représente la mort dans l'univers littéraire de cet auteur à travers son personnage principal.

### **II-1- La représentation de la mort chez le négro africain**

La mort n'est pas la mort pour le négro africain, elle n'est pas la fin de la vie, elle n'est pas non plus cette ultime épreuve qui précipite les gens dans les ténèbres du néant. Elle n'est pour lui qu'un voyage grâce auquel il parviendra chez les ancêtres dont les âmes planent quelques parts au-dessus des vivants. La mort n'est pour lui qu'une simple escale pour que la vie reprenne de plus belle. Une vie qui dépendra évidemment de celle que l'on a menée ici-bas. Une vie où seuls pieux et intègres se hisseront au rang d'ancêtres tandis que ceux qui ont commis de graves fautes se contenteront du village des morts. Marcel Anganga l'explique clairement en ces termes :

« Les conceptions sur la mort divergent selon les cultures, les peuples et les visions du monde. Et dans le cas qui nous concerne, notamment celui de l'Afrique, la conception sur vie et mort se polarise autour des quelques axes majeurs. Le premier de ces axes est la conviction selon laquelle, « les morts en Afrique ne sont pas morts ». Ils ne sont pas partis, à en croire le poète sénégalais Birago Diop, bien que vivant ailleurs d'une autre façon, ils restent cependant présents parmi les vivants. Ils sont avec eux, mais autrement. Invoqués en cas de nécessité, ils répondent et donnent satisfaction. D'où les rites d'invocations et d'offrandes pratiqués à leur égard. Donc, lors d'une catastrophe naturelle, d'une pandémie en famille ou dans un village, d'un malheur, d'une recherche de bénédiction ou d'autres grâces, l'Africain appellera son grand-père, son père ou sa mère pour le protéger. On parlerait mieux ici d'une médiation plutôt que de superstition, comme l'ont prétendu, malheureusement et sans discernement, nombre des fanatiques chrétiens formatés à la cartésienne.....Comme deuxième axe ,de l'apport de l'Afrique au monde face à l'idéologie de la mort, nous mentionnons cette sagesse des Tropiques qui certifie que la mort est un passage vers la vie et la vie est un passage vers la mort. En effet, « la vie n'est qu'un passage, le pays des morts étant celui d'où tout homme vient et



## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

où tout homme retournera. L'existence alors transcende la vie temporelle, dans une conception cyclique, où l'on ne meurt que pour survivre (Thomas 1984, 746).

Dans cet entendement, la vie de l'homme est composée de deux frontières : la naissance ou la vie perceptible en amont ; et la mort au titre de borne existentielle d'en bas. Les deux bornes, comme on le sait, limitent et encadrent l'existence humaine elles s'interpellent, s'appellent et interagissent. Cependant, la tension de la vie vers la mort n'est pas à entendre en terme de déchéance ni de destruction car, le vocabulaire usuel de « j'ai perdu mon père » pour dire qu'il est mort, n'est ni propre ni approprié à l'Africain. Une perte induit au dégât, au préjudice, bref au mal, à la détérioration. Le vocable en usage pour parler de la mort, dans les forêts et brousses africaines, depuis la nuit des temps est celui du voyage, d'une excursion. Car il s'imprime dans ce déplacement l'idée d'un retour, non pas sur terre, mais à nos origines, d'où nous sommes tous venus. Dans cette optique, l'humain n'est qu'un immigré, un être en perpétuelle pérégrination. Par sa venue au monde, l'homme, dans la mentalité de l'Africain, est censé quitter ses origines ; et par sa mort, il retourne à ces mêmes origines. Venons-en au troisième pivot qui est celui d'une vision optimiste de la vie. Certes, en Afrique, selon les travaux de l'anthropologue Louis-Vincent Thomas, « *la vie et la mort ne sont pas les deux pôles antinomiques du cheminement humain, mais, au contraire, deux réalités qui interfèrent, se complètent et se nourrissent réciproquement* » (Thomas 1984, 746). Cette conception positive de la vie est issue des Religions Traditionnelles Africaines où se trouve affirmé, selon les spécialistes, « *le caractère inépuisable des forces cosmiques et de la perpétuité de la vie* », étant donné qu'en Afrique, le principe vital de l'individu n'est pas détruit par la mort. Dès lors, cet optimisme constitue une véritable grille de lecture de la réalité vie et mort, alors que la civilisation occidentale, bien que de haute technicité, n'a jamais su, au cours de son histoire, l'intégrer à sa réflexion anthropologique. Évoquons une fois de plus Louis-Vincent Thomas qui décortique mieux le sujet. Car, en Afrique, rien n'est fini et rien n'est commencement, la naissance est une « mort » dans le royaume de l'au-delà d'où l'on est censé venir, la mort est une « naissance » au monde des ancêtres, monde qui préside à la subsistance et à la vie quotidienne des mortels et qui lui apporte protection et conseil. Car elle n'est jamais une rupture dans ces sociétés où le culte des ancêtres vient tisser des liens constamment resserrés par le sacrifice et la prière, mais aussi par la divinisation et l'écoute du message ancestral, source permanente de cette protection. La mort, au contraire, introduit le défunt au rang d'ancêtre, dont l'esprit renaîtra un jour pour insuffler une nouvelle vie dans l'un de ses descendants.<sup>28</sup>

Plusieurs sont les écrivains africains qui ont traité la manière particulière dont l'africain conçoit la mort. La nouvelle de Bigaro Diop intitulée *Sarsané* élucide parfaitement cette conception de la mort chez le négro africain. Diop nous y raconte le destin tragique du sergent Thiémokho Keita qui a été atteint de folie et de démence après s'être frotté aux morts, et après avoir osé leur outrage ; de retour à Dougouba, son village natal, Keita s'est violemment opposé aux pratiques et aux rites de la population qui vénère les morts et leur implore du soutien et s'est même moqué des

---

<sup>28</sup> Marcel ANGANGA, *Vie et mort en Afrique noire*, in Théologie africaine et vie, numéro 1, 2011.

**Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort  
Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

pouvoirs chimériques que les villageois attribuent à ces spectres. Et puis un soir les morts se vengent de lui, lui prennent sa raison et lui inspirent un poème éloquent qu'il va scander dans ses vêtements haillonneux parmi les enfants moqueurs. En voici une partie :

"Ceux qui sont morts ne sont jamais partis  
Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire  
Et dans l'ombre qui s'épaissit  
Les morts ne sont pas sous la terre  
Ils sont dans l'arbre qui frémit  
Ils sont dans le bois qui gémit  
Ils sont dans l'eau qui coule  
Ils sont dans l'eau qui dort  
Ils sont dans la case, dans la foule  
Les morts ne sont pas morts."<sup>29</sup>

Cette approche de la mort est très récurrente dans le roman négro africain. Cet inachèvement de l'existence, on en trouve aussi dans le roman *les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma quand il évoque la mort de Koné Ibrahima :

"Comme tout Malinké quand la vie s'échappa de ses restes, son ombre se releva, grailonna, s'habilla et partit par le long chemin pour le lointain pays malinké natal pour y faire éclater la funeste nouvelle des obsèques... Puis l'ombre est repartie définitivement. Elle a marché jusqu'au terroir malinké où elle ferait le bonheur d'une mère en se réincarnant dans un bébé malinké"<sup>30</sup>

Kourouma confirme encore dans l'incipit de ce roman cette croyance africaine qui dit que les esprits des ancêtres renaîtront un jour pour insuffler de nouvelles vies dans leurs descendants.

Cette négation de la mort est une sorte de barricade derrière laquelle se réfugie le négro africain pour apaiser toutes les horreurs et toutes les atrocités dont il est victime et pour que ses souffrances ne soient pas éternelles surtout quand on sait que l'Afrique est par excellence le continent de la misère, de la famine, des guerres tribales des génocides, de l'esclavage, de la pauvreté, des putschs sanguinaires et de l'exploitation de l'homme. Un constat amer que confirme l'anthropologue Louis-Vincent Thomas :

---

<sup>29</sup> <http://www.biragodiop.com/extraits/78-oeuvre/141-sarzan>, consulté le : 07/09/2019

<sup>30</sup> Ahmadou KOUROUMA, *Les soleils des Indépendances*, Paris, Point, 2018, pp. 9 10

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

« L'Afrique a encore l'espérance de vie la plus faible du monde (17 pour 1000, alors que le taux mondial est 11) Quant à la mortalité infantile (taux mondial : 95 pour 1000 naissances), elle atteint une moyenne de 143 pour 1000). Une longue exploitation coloniale favorisant indûment les cultures industrielles au détriment des cultures vivrières. Outre ces difficultés économiques insurmontables, l'Afrique reste le théâtre de conflits violents et meurtriers : génocides effroyables comme celui des Ibo lors de la guerre du Biafra (3 millions de morts dont deux millions d'enfants tués par les armes ou morts de faim). Conflits tribaux qui opposent par exemple les Hutu et les Tuutsi au Burundi et au Ruanda ... Et que dire des dictateurs monstrueux dont les excès ont défrayé les médias : Amin Dada responsable de milliers de morts en Uganda, Bokassa dont connaît les initiatives sanguinaires, moins célèbres mais tout aussi cruels sont Macias Nguem, tyran de la Guinée équatoriale ou encore le dictateur éthiopien Mengistu dont R Lefort a décrit le régime de terreur rouge. »<sup>31</sup>

En niant la mort, le négro africain se procure un espoir de voir toutes ces rivalités entre les hommes disparaître dans un autre monde où règneraient quiétude et justice.

### **II-2-L'écrivain et son roman**

#### **II-2-1 -La vie de l'écrivain : Sami Tchak, une vie trépidante.**

Sadamba TCHK-KOURA dit Sami Tchak est venu au monde en 1960 au Togo. Il obtient une licence en philosophie à Lomé, la capitale de son pays et rejoint l'enseignement secondaire dans un lycée à Sokodé, au centre du Togo. En 1986, il part en France et y poursuit des études doctorales. Deux ans plus tard, en 1988, il écrit son premier roman intitulé "*femme infidèle*" dans lequel il parle surtout des femmes de l'exode qui sont venues en ville défier le destin. En 1993, il obtient son diplôme de doctorat à la Sorbonne. Par hasard et suite à une invitation qui lui a été adressée pour participer à un colloque sur les religions afro-cubaines, il s'envole à la Havane. Le pays de Castro lui plaît et il y reste sept mois pour une recherche d'ordre sociologique sur la prostitution. Cette recherche s'est soldée par la publication d'un essai littéraire intitulé "*la sexualité féminine en Afrique* » en 1999 aux éditions Le Harmattan. Il a publié ensuite

dans la même année et chez le même éditeur "*la prostitution à Cuba, communisme, ruses et débrouille* ». Son enclin à la découverte des autres cultures le conduit au Mexique, puis en Colombie. Un périple qui influencera considérablement sa

---

<sup>31</sup>Louis-Vincent THOMAS, *La mort africaine*, Paris, Payot, 1982, p : 8.

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

production littéraire ultérieure. Son essai ' *Afrique à l'épreuve du sida* (2000 2001) paraît chez L'Harmattan, puis " *la place des fêtes* » (2001), un roman publié aux éditions Gallimard et qui raconte le terrible quotidien d'un immigré africain en France. En 2003, il sort " *Hrmina* " où la plupart des péripéties se déroulent à Cuba puis il enchaîne les romans qui évoquent cette partie du monde en l'occurrence l'Amérique latine. En 2004, il sort " *la fête des masques* », en 2006, " *le paradis des Chiots* " et en 2008, " *Filles de Mexico*." En 2011, il publie " *Al Capone le Malien* », celui-ci se passe en revanche au Mali, en Guinée et surtout au Cameroun. En 2013, il publie aux éditions ODEM Libreville (Gabon), « *L'ethnologue et le sage* » dont l'histoire se passe dans un petit village du Togo. Sa dernière œuvre, « *la couleur de l'écrivain* », est un mélange de réflexions, de nouvelles et de récits de voyage autour du thème de l'écriture est parue en 2014 aux éditions La cheminante.

Sami Tchak a eu plusieurs consécration : le grand prix littéraire de l'Afrique noire pour son roman *la fête des masques* (Gallimard 2004), William Sassine pour sa nouvelle " *Vous avez l'heure ?* ", le prix Kourouma pour son roman " *le paradis des Chiots* " le prix Ahmed Baba pour *l'ethnologue et le sage*.

### **II-2-2 -Son Style et sources d'inspiration**

« *Le style est donc une question de sensibilité personnelle, d'état d'âme et de conscience. Le style c'est la somme des émotions, des rêves, des cauchemars, des fantasmes, des secrets de l'auteur. L'écriture est un exutoire, une fontaine dans laquelle l'auteur se découvre lui-même* ». <sup>32</sup>

Dans ce roman, on a affaire à une très belle plume. Dès le deuxième chapitre, le lecteur est ébahi par cet hommage rendu aux arts et notamment à la littérature. Des noms de demi-dieu de l'écriture et quelques-unes de leurs œuvres parsèment le récit: *Sodome et Gomorrhe* de Proust, *Notre dame de fleurs* de Jean Genêt, *la nuit de Rainaldo Arenas*, *Le ramier* d'André Gide, *Mémoire d'Adrien* de Marguerite Yourcenar, *La mort à Venise* de Thomas Mann, un monde magique qui rend le lecteur un peu jaloux de ces personnages érudits en l'occurrence Alberta, Carlos, et le capitaine Gustavo, qui malgré leurs psychisme altéré se dotent d'un tel niveau culturel. Puis le roman devient quasiment prohibé aux âmes pudiques et sensibles qui doivent

---

<sup>32</sup> <http://ndahfranc.centrblog.net>

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

passer leur chemin sinon elles risquent gros. Sans vergogne, Tchak dépeint au menu scène de travestissement :

"Carla me fit porter des dessous coquins choisis dans son arsenal de beauté, un slip noir en soie assorti au soutien-gorge. Pour que ma masculinité ne trahît à un contact appuyé, elle avait couvert mon sexe de coton puis d'une petite serviette. Des mousses de forme parfaitement mammaire auréolèrent ma plate poitrine d'une exubérance affriolante qu'un simple toucher aurait pourtant suffi à démasquer." <sup>33</sup>

Enlacement suspect: "*Mouillé, avec la mousse de savon sur le corps, il vint à elle et ils se serrèrent très fort*"<sup>34</sup>, scène d'amour: "*Ils étaient dans le lit, devant mes yeux dilatés, pour cette danse moderne, primitive, barbare, raffinée qui éloignait l'être humain de l'animal tout en l'y arrimant définitivement.*"<sup>35</sup>, meurtre violent: "*Carlos ne réussit pas le coup sec, désolé, vraiment, désolé ! Il dut s'y prendre à plusieurs reprises, pan! Poum ! Pan ! Poum ! Et les hurlements de Carlos, ces hurlements, puis le silence et le corps qui se tordait, enfin, la tête se détacha, roula dans la lagune ...*"<sup>36</sup>; et *nécrophilie barbare* "*Il frappa encore et encore. Soudain son sexe se dressa plus raide que jamais.*"<sup>37</sup>

Le texte de Sami Tchak est aussi semé de belles figures de style qui permettent au lecteur de s'imaginer l'atmosphère dans laquelle se passe l'histoire et de mieux saisir les états d'âme dans lesquels se trouvent les protagonistes. On peut noter hyperbole : «*elle rouvrit les vannes de sa souffrance*"<sup>38</sup>. Oxymore : "*la musique, ce jour-là, donc transformait, contre le cœur déjà saignant de Carlos ses douceurs en aiguilles d'acier*"<sup>39</sup>, métaphore : "*je n'étais qu'un vilain canard à côté de ce cygne paré pour le régal des dieux*"<sup>40</sup>, personnification : "*Ils avaient discuté de tout et de rien, abandonnant leurs pieds nus à la caresse de l'océan atlantique qui envoyait dans une sorte de fureur, sa langue rétractile emportant le sable et les petits crabes.*"<sup>41</sup>

Enfin la stratégie narrative adoptée par Tchak est fort originale voire embarrassante pour le lecteur. Sami commence son récit par un narrateur omniscient qui sait tout de ses personnages jusqu'à leurs pensées comme dans cette phrase du premier chapitre

---

<sup>33</sup> Sami TCHAK, Op. Cit, p : 55.

<sup>34</sup> Ibid. p : 120

<sup>35</sup> Ibid. p : 85

<sup>36</sup> Ibid. p : 87

<sup>37</sup> Ibid. p : 33

<sup>38</sup> Ibid. p : 19

<sup>39</sup> Ibid. p : 17

<sup>40</sup> Ibid. p : 59

<sup>41</sup> Ibid. p : 21

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

dans laquelle il évoque son personnage principal Carlos : *"Elle apparut dans sa tête, elle, Carla, qui définissait son corps comme le lieu de tous les plaisirs."*<sup>42</sup>

Ce choix ne l'empêche pas toutefois d'opter de temps à autre pour des intrusions surprenantes du personnage narrateur tel que dans le passage qui suit : *"Après avoir regardé Antonio s'éloigner et disparaître à un carrefour derrière la buvette La Estrella , il renonça à sa sortie. Je vais me reposer, lire un peu. J'irai ensuite chez elle."*<sup>43</sup>

Et à partir du chapitre huit, grâce à l'analepse qui va permettre à Carlos de revenir sur son passé pour raconter son histoire à Antonio, Tchak passe à une focalisation interne mais cette narration est entrecoupée par un retour à la chambre macabre où le narrateur omniscient reprend le relais. Notre auteur continue cette alternance de focalisations jusqu'à donner la parole à Alberta de l'intérieur de sa tombe : *"Comme si j'avais tout deviné, songeait Alberta, la mère d'Antonio après avoir compris la rage de Carlos..."*<sup>44</sup>

Des ingrédients alléchants qui obligent le lecteur de succomber à la beauté de ce récit malgré l'écriture transgressive adopté par l'auteur.

Ce choix scriptural s'explique facilement quand on revient au parcours de notre auteur. Lui-même il est docteur en sociologie de la Sorbonne et évidemment un habitué des milieux universitaires et littéraires chose qui expliquent son hommage aux arts et la littérature dans ce roman. Quant à la sexualité et la violence dont le roman est empreint, celles-ci trouvent leur origine dans le thème de son doctorat qui est la prostitution mais aussi dans cet événement qu'il a vécu lors de sa jeunesse au Togo lorsqu'il a assisté à ce rapatriement inhumain des prostituées togolaises du Nigeria et surtout le traitement très violent dont elles étaient victimes.

(...) j'avais eu l'occasion d'observer, en adolescent, puis en adulte, les mœurs dans mon village où le retournais régulièrement (...) J'étais un enfant du village. Mais mon contact avec la civilisation urbaine changea mon regard sur les rapports entre les deux sexes, sur la situation des femmes, sur leur condition sociale.<sup>45</sup>

---

<sup>42</sup> Ibid. p : 10

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Ibid. p : 99

<sup>45</sup> Sami Tchik, *La sexualité féminine en Afrique*, Paris, Le Harmattan, 1999, p.9

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

Cet évènement est considéré parmi les premières frustrations qu'a connues l'auteur dans sa vie. Ainsi, Tchak raconte cet événement dans son essai littéraire intitulé "*la sexualité féminine en Afrique*» :

"Femmes d'Aguégoué ». Cette étiquette disait leur mauvaise vie au Nigéria. Je vivais à Lomé au moment de ces expulsions. J'allais donc souvent à la gare routière ou au port pour voir ces femmes déversées sur le sol ou sur le quai. Les gens se moquaient d'elles. Elles étaient ramenées au Togo dans des conditions à peine humaines, enserrées dans les camions ou dans les bateaux comme des sardines . Elles étaient sales enfermer, comme des prisonnières .(...)Il les fit , dans les locaux de la préfecture de Sokodé, devenus pour quelques jours un camp de concentration pour femmes proclamés « la honte de l'ethnie entièrement la tête ». Ensuite il ordonna qu'on leur rase. On les appela alors « Aguégoué Sakora »- « Têtes rasées d'Aguégoué ». Les têtes rasées furent conduites dans un quartier de la ville de Sokodé, Koma, dans une forêt dite sacrée. C'est là que leur parent et/ou mari pouvaient aller les prendre, comme de vulgaires objets trouvés."<sup>46</sup>

En somme, la production littéraire de l'auteur serait inconsciemment influencée par de potentiels souvenirs d'évènements marquant sa vie, et qu'il serait possible d'en trouver les traces dans ses œuvres.

### **II- 3- La fête des masques ?**

#### **II- 3-1 Résumé**

Carlos est en voyage dans un pays du tiers monde. Il rencontre Alberta sur une plage de la ville. Le couple se donne rendez-vous pour le lendemain après-midi chez Alberta. Le jour suivant Carlos sort le matin de l'hôtel, histoire de tuer le temps, il rencontre un jeune garçon, Antonio. Les deux hommes engagent une petite discussion et Carlos donne à sa nouvelle connaissance un billet de cent dollars par charité. L'après-midi, Carlos se rend chez Alberta, celle-ci l'accueille avec un empressement mêlé de confusion. Elle lui raconte son histoire et lui parle de son fils et du grand amour qu'elle porte pour lui et de sa déveine quand il s'agit des hommes.. Puis après avoir fait l'amour, Carlos donne cent dollars à Alberta et celle-ci réplique par une phrase qui lui était fatale "*tu n'as rien fait*" et tout le passé douloureux de Carlos refait surface dans sa cervelle. Il interprète cela comme un outrage, il pense qu'elle lui

---

<sup>46</sup> Ibid.

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

insinue qu'il n'était pas un vrai homme. Une grande colère l'envahit, il la tient par le cou et l'étrangle et continue de la frapper violemment même après sa mort. Soudain le cadavre d'Alberta l'attire sexuellement. Après l'acte Carlos ressent un grand bonheur et décide de se donner la mort et de ne plus quitter cet endroit. Au moment où il méditait sa mort, Antonio entre dans la chambre. Les deux hommes s'approchent l'un de l'autre et l'étonnement de Carlos est très grand quand il découvre que ce garçon n'est autre que celui qu'il a rencontré le matin. Antonio n'a aucune réaction violente et demande à Carlos de taire ce crime parce que les gens de la ville sont si cruels et qu'ils vont transformer sa vie en enfer une fois qu'ils sauront qu'il est devenu orphelin, mais il lui ajoute qu'il va le tuer, ce qui arrange bien sûr le dessein de Carlos. Les deux hommes s'accordent à noyer le corps d' Alberta dans la lagune des morts où Antonio va également tuer Carlos à coup de machette mais avant cela celui-ci décide de raconter sa douloureuse histoire à Antonio. Il lui raconte sa jalousie envers sa sœur Carla et son envie de lui voler son identité, il lui raconte comment celle-ci a pu agenouiller le beau monde du pays devant sa beauté hors classe, comment celle-ci a tiré la famille de la boue vers les hauteurs vertigineuses de la haute classe. Il lui raconte les moqueries de son père sur sa voix efféminée et sur la taille de son organe sexuel, il lui raconte surtout son déguisement par Carla pour la soirée de "Son excellence" et son coup de foudre pour le capitaine Gustavo. Il lui raconte cette scène de danse avec cet homme dont rêvent toutes les femmes de "ce qui nous sert de pays" et son regret que leur aventure ne fût pas allée jusqu'au bout, il lui raconte comment Carla et le capitaine Gustavo se sont livrés à des ébats torrides devant ses yeux d'adolescent, il lui raconte les torts d'une dictature qui a étouffé un pays entier.

### **II -3-2 Un titre éloquent**

La fête des masques est un titre parlant. Ses mots sont repris délibérément par Sami Tchak à travers "Babylone", une chanson de *Catherine Lara* qui jalonne les premiers chapitres du roman. Une chanson à laquelle Alberta avait eue recours parmi d'autres pour détendre l'atmosphère lors de sa deuxième rencontre avec Carlos qu'elle vient juste de connaître.

"Babylone, c'est la fête au château  
On va enfin changer de peau  
Les masques sont de trop



## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

Ils n'auront pas le dernier mot"<sup>47</sup>

D'abord le mot fête évoque la fête annuelle organisée par "Son excellence" et qui a connu l'événement le plus marquant dans la vie du protagoniste mais son sens s'étend aussi ironiquement à toute sa vie d'enfer. Et puis ces masques de chair que portent la plupart des personnages pour cacher leurs véritables personnalités et qui vont tomber l'un après l'autre au fil de la narration. A commencer par Carlos qui n'a d'homme que son apparence extérieure sinon c'est en femme qu'il vit intérieurement. Quand sa sœur Carla avait décidé un soir de le déguiser en fille pour jouer un tour aux "grands" lors de la fête de «Son excellence», il s'en réjouit et ne manifeste aucune opposition : *"Père n'aurait donc pas osé s'opposer au désir de Carla de me déguiser en femme, surtout que la proposition m'excitait comme si elle allait combler en partie mon plus secret désir"*<sup>48</sup>

Puis Alberta qui voyait en Carlos l'homme de sa vie et espérait du fond du cœur de le garder à côté d'elle pour toujours et de se lacouler douce comme la plupart des femmes, elle aussi couvait au dedans des problèmes qui empoisonneraient la vie à une ville entière : inceste, prostitution, déprime et malchance. Son masque à elle tombe dès cette deuxième rencontre avec son nouvel homme :

"Avec un père dévirilisé qui ne se sentait homme que par le désir que mon corps adolescent lui avait inspiré, désir qui ne réussit pas, hélas à l'arrêter sur sa pente..."

"Aucun des hommes que j'ai rencontrés ne s'est rendu compte que je suis une jeune femme célibataire et que je pourrais devenir épouse. Tous viennent à moi comme ça, me font des compliments sur mon corps, sur mes seins, sur ma bouche, et puis comme ça, ils jouent, oui ils jouent, c'est quand ils veulent, jamais rien de très sérieux."<sup>49</sup>

Ensuite Raul et Virginia, les parents de Carlos qui vivent derrière un masque d'un couple normal alors qu'ils sont sadomasochistes : *"lui aussi comprenait les besoins les plus troubles de sa femme, il savait que parfois elle avait envie d'un toucher brutal."*<sup>50</sup>. Et le capitaine Gustavo, l'homme le plus puissant, le plus beau, le plus cultivé, l'homme de main du Suprême, lui aussi cache son homosexualité pour ne pas entacher le régime et ne pas causer des problèmes à "Son excellence" : *"Je me convainquais qu'il pensait à moi, tout près de*

---

<sup>47</sup> Sami TCHAK, *la fête des masques*, Op. Cit, p : 26

<sup>48</sup> Ibid. p : 54

<sup>49</sup> Ibid. p : 16

<sup>50</sup> Ibid. p : 53

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

lui, je me convainquais qu'il était venu chez nous pour moi."<sup>51</sup>. Enfin même "Son excellence «dont le nom seul ébranlera le pays entier était un homme pervers et impuissant.

« Je ne te dirais rien de mon tête à tête avec le Suprême. Je ressens encore sur mes joues la douce chaleur de ses mains ridées et tremblantes.

Le chef d'une nation populaire ou contestée ne peut avoir qu'une éphémère satisfaction sinon son lot quotidien, ce sont les déceptions. »<sup>52</sup>

À travers cette analyse, nous remarquons que ce titre choisi par Tchak va comme un gant à ce récit audacieux surtout quand on sait que Tchak n'a cité à aucun moment du roman ni homosexualité, ni inceste, ni sadomasochisme, ni impuissance, ni perversité mais plutôt il a laissé le soin au lecteur de découvrir cela au fur et à mesure que les masques des personnages tombent au fil de l'histoire.

### **II- 3-3- Une lecture thématique du roman**

Plusieurs sont les thèmes abordés dans ce roman et qui sont dus à la formation scientifique et littéraire de l'auteur ainsi que son entourage voire sa vie et l'histoire de son pays :

La sexualité est un thème qui hante notre auteur, c'est comme une obsession dont il ne peut s'en départir l'espace d'une seconde. Il en fait étalage tout au long du roman : homosexualité, libertinage, nécrophilie, pédophilie, allusions d'inceste et de sadomasochisme et même quand il veut décrire une scène où des mouches voltigeaient dans la chambre, il n'omet pas de parler de leur copulation.

Le thème de la dictature lui aussi tient une grande place dans le roman. Tchak fait un tableau terrifiant de la corruption qui ronge les pays du tiers monde. Il appelle le pays d'origine du protagoniste «*ce qui nous sert de pays* " pour nous montrer comment ces pratiques dictatoriales peuvent dépouiller l'État de tous ses attributs. Il nous montre comment «*les gens d'en haut* » se sont enrichis au détriment du peuple grâce à leurs magouilles, comment ceux-ci mènent une vie fastueuse : voitures de luxe et nourriture

---

<sup>51</sup> Ibid. p : 90

<sup>52</sup> Ibid.

en abondance, alors que le reste de la population patauge dans la misère, comment ceux-ci usent de l'extrême violence pour s'éterniser au pouvoir.

En outre, le thème de l'argent est décelable dans le roman : c'est vrai que Carla a pu sortir sa famille de la misère grâce à ses relations avec la haute classe, c'est vrai que cette famille a goûté à tous les délices de la vie, mais cet argent les a tué intérieurement, il les a transformé en objets déambulant dans une ville qui leur devient de plus en plus hostile.

Enfin, le thème de la mort, qui est notre sujet et qui a une représentation particulière, une représentation à l'africaine mêlée de quelques retouches latino-américaine.

## **II-4-La mort entre manifestation et représentation**

Dans cette dernière entreprise de notre tâche nous décrivons la mort violente des personnages et nous tenterons d'en trouver les raisons puis nous exposerons la représentation de la mort à travers le personnage principal Carlos.

### **II-4 -1- Manifestations de la mort dans « la fête des masques »**

Les personnages du roman disparaissent de la scène d'une manière très violente, c'est d'abord Alberta qui s'en va sur un malentendu : après avoir fait l'amour avec son amant Carlos, ce dernier s'apitoie de sa condition et lui donne cent dollars et elle, rétorque par : *"Non pas ça ! Vous ne m'avez rien fait."*<sup>53</sup>, c'était en fait pour lui dire qu'elle voulait construire quelque chose de sérieux avec lui mais sa psychologie fragile l'emmène sur d'autres interprétations : il comprend qu'elle lui insinue qu'elle n'avait rien ressenti avec lui. Tout à coup toutes les remarques blessantes de son père sur la taille de son sexe et sur sa voix efféminée, lors de son enfance, refont surface dans son cerveau et le plonge dans une grande hystérie, un état d'esprit qui concorde le concept freudien appelé l'après coup :

"Dès ses premières œuvres, Sigmund Freud relève des expériences vécues sans effet immédiat notable peuvent prendre un sens nouveau dès lors qu'elles sont organisées, réinscrites ultérieurement dans le psychisme. Selon lui, c'est même à partir d'un tel schéma qu'il faut concevoir le traumatisme : le plus souvent une scène vécue précocement de façon assez neutre pourra avoir une valeur de

---

<sup>53</sup> Ibid. p : 29

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

traumatisme lorsque, par exemple, un second événement vécu après la puberté aura donné à cette scène un sens nouveau"<sup>54</sup>

Donc, Carlos perd la raison et lui pris la vie d'une manière terrible.

"Les mains de Carlos s'accrochèrent à son cou qu'elles serrèrent fort, de plus en plus fort. Les mots restèrent dans sa gorge : «Je voulais juste que vous m'aimiez, un tout petit peu. «Elle se débattit, en vain. Carlos venait de tuer Alberta...Il s'approcha du cadavre. «Répète ce que tu m'as dit Alberta !" Il leva la main et la rabattit avec extrême violence sur le visage inerte."<sup>55</sup>

Tchak dépeint la mort d'Alberta à travers son agonie, ses moments difficiles où elle lutte contre la mort. Elle s'accroche à la vie, elle résiste contre l'acte de Carlos. Elle essaye de lui expliquer et de se justifier afin de fuir ces moments cruels, mais son meurtrier était plus fort qu'elle, et la mort était là, « *les mots restèrent dans sa gorge... elle se débattit, en vain* ». L'auteur représente une scène monstrueuse de la mort, une scène accompagnée d'une agitation convulsive de la victime impuissante à cause des réactions psychologiques de son assassin.

Ensuite, c'est Carlos qui meurt, lui d'ailleurs qui ne fait que semblant de vivre, après son crime contre Alberta et après son acte nécrophile, il décide de se suicider de se donner la mort. Sa décision était comme témoignage d'excuse, pour trouver la paix intérieure d'une part, et de se trouver la sérénité avec Alberta dans l'autre monde, d'autre part. Mais son dessein trébuche contre les horreurs de la mort. Cependant le sort lui vient en aide, Antonio, le fils d'Alberta s'introduit dans la chambre et après avoir reconnu Carlos, celui-là lui demande de passer sous silence ce crime pour lui épargner la sauvagerie des gens et lui dit aussi qu'il va le tuer. Les deux hommes d'accordent d'immerger le corps d'Alberta dans la lagune des morts qui se trouve en retrait des habitations et où Antonio va également tuer Carlos à coup de machette :

"Je suis prêt. Je vais me déshabiller.

- Pas nécessaire.
- Je veux mourir nu.
- Je suis désolé.
- Le sang coulera directement dans l'eau.
- Oui. Merci, monsieur vous êtes doux.
- Adieu Toni, adieu !

Désolé, désolé, désolé.

---

<sup>54</sup> <https://carnets2psycho.net>

<sup>55</sup> Sami TCHAK, Op. Cit, p : 30

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

Antonio ne réussit pas le coup sec, désolé, vraiment désolé ! Il dut s'y prendre à plusieurs reprises, pan!poum!pan!poum! Et Les hurlements de Carlos, ces hurlements, puis le silence et le corps qui se tordait, enfin, la tête se détacha, roula dans la lagune, alors que le corps, d'où giclait le sang directement dans la lagune, se débattait toujours."<sup>56</sup>

Dans cette scène, l'auteur dépeint le suicide du personnage principal, qui n'était pas vraiment un suicide, mais un accord entre lui et son meurtrier. Un accord qui permet à ce dernier de venger sa mère et à la victime de trouver la paix intérieure. Cet accord impitoyable à travers lequel les deux personnages accomplissent leurs vœux, est représenté d'une manière cruelle et violente, sauvage et écœurante même et qui témoigne de l'état psychique de ses acteurs, perturbés refusant la vie.

Enfin c'est Virginia qui rend l'âme suite à une maladie cruelle dont l'auteur s'abstient de donner le nom. Une maladie qui la met dans un état pitoyable qui briserait le cœur à un bourreau.

«Elle tomba malade. Une maladie dégradante qui rend l'individu soudain indigne du désir des siens de le voir vivre, une de ses maladies qui vous rendent coupable d'exister... Une de ses maladies que le respect de la dignité humaine interdit de décrire... Elle était devenue une plaie vive, tout son corps ne vivait que par la puanteur qu'il dégagait et qu'aucun désodorisant ni aucune plante brûlée dans un grand pot ne parvenaient»<sup>57</sup>

Cette violence dont est empreint le roman incombe surtout à l'influence de la vie de l'auteur sur son moi créateur. En fait Tchak avait vécu à Lomé, la capitale de son pays, des événements traumatisants pendant sa jeunesse à savoir le rapatriement de prostituées togolaises du Nigeria. Tchak se rendait chaque jour à la gare routière et au port pour regarder le retour de ces femmes et surtout le comportement inhumain à leur égard. Des femmes qui ont été traitées comme du bétail. Elles étaient sales et affamées. On les a rassemblés dans des locaux d'une préfecture du pays rappelant les camps de concentration. On a ordonné de leur raser la tête pour les marquer au fer. Enfin on les a conduits dans une forêt où leurs proches pouvaient venir les prendre comme de vulgaires objets retrouvés.

---

<sup>56</sup> Ibid. p : 87

<sup>57</sup> Ibid. p : 112

Donc cette brutalité et cette impunité du crime qui marquent le roman émanent des lesdits événements.

#### **II-4-2-La représentation de la mort dans « la fête des masques »**

Dans son roman «*la fête des masques*», Sami Tchak nous fait une mise en scène de la mort qui nous remplit de frayeur et de dégoût tellement elle est empreinte de violence et de délire. D'emblée, on ressent la défaillance imminente du personnage principal Carlos. Celui-ci en proie d'une névrose sévère va directement au cimetière. Des souvenirs et des noms à l'origine de sa pathologie le piquent au fond de lui tel des morsures de serpent qui le remplissent de venin : « Carla Antinoüs...la fête...le capitaine»<sup>58</sup> : Carla, sa sœur, la cause de tous ses maux. Antinoüs, le favori de l'empereur romain Adrien, un personnage de *Mémoires d'Adrien* de Marguerite Yourcenar, dont il veut être là réincarnation et le capitaine Gustavo, son bien aimé perdu à jamais. La fête, celle organisée, chaque année par son excellence et qui a connu sa plus grande désillusion.

Suite à son crime contre Alberta et après son acte nécrophile envers son cadavre, Carlos ressent un bonheur inégalable et se livre à de folles pensées sous l'emprise d'un passé douloureux rempli d'humiliations, de déconvenues et de déceptions. Il trouve que la mort est un havre, une offrande qui va le désencombrer de tous ses maux antérieurs, un état d'âme qui concorde avec le concept freudien pulsion de mort que le dictionnaire explique comme suit : "*Selon Freud, type de pulsion, autodestructrice ou destructrice, qui s'oppose aux pulsions de vie. (Visant la réduction des tensions, elle correspond à la tendance de l'organisme à revenir à son origine, à son état premier de non-vie.*"<sup>59</sup>

De ce fait, l'auteur nous représente la mort, vu par son personnage principal, comme un refuge sûr et tranquille qui va lui assurer la paix interne et le débarrasser de tous ses problèmes et ses maux. Cette image de la mort a occupé l'âme et l'esprit de Carlos, alors, il se laisse abandonner à ses idées meurtrières.

---

<sup>58</sup> Ibid. p : 11

<sup>59</sup> Dictionnaire *le petit Larousse* illustré, 2010.

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

« Il comprit : il était entré dans la lumière de la mort, à travers ce corps, il avait senti intimement la moiteur silencieuse de la mort. Il avait compris : comme elle était délivrée de tout souci, elle ne pouvait offrir que sa quiétude. Arrivée à ce point de bonheur que rien ni personne ne pouvait troubler, elle s'offrait sans rien exiger en retour, sans compter, mais sans rien dépenser. Donc le suicide, me mettre au même niveau qu'elle... Maintenant il avait pris sa décision, il ne quittera plus cette chambre, pour réduire à zéro le risque de retourner là où l'ambiguïté restait totale. »<sup>60</sup>

Les passages ci-dessus nous montrent le gouffre du désespoir dans lequel notre héros est tombé. Dès lors Carlos n'a cure de la vie. Que peut-elle lui apporter encore si ce n'est supplice sur supplice. Le capitaine avait choisi définitivement Carla et il est mort à ses yeux. Pourquoi alors retourner dans ce monde d'hypocrites ? Et au moment où il méditait sa mort et avant la venue d'Antonio, son futur assassin libérateur, ses rêveries le transportent dans l'au-delà où il espérait rencontrer d'éminents hommes et femmes de lettre, où il rêvait voir les rivalités entre les hommes disparaître, où il aspirait à la réalisation de ses désirs sevrés :

« Rêvant déjà de retrouver peut-être là-bas, si là-bas existe, José Lezama Lima et Reinaldo Aréas sur la terrasse de Marguerite Yourcenar, les trois en train de deviser sur les turpitudes du monde... Ils deviseront ensemble sur tous ces sujets qui, depuis des millénaires hantent l'esprit des vivants et auxquels il sera impossible de trouver des réponses définitives avant l'entrée dans ce Paradiso qui saura réconcilier tous les contraires...Au milieu d'un non-monde ainsi apaisé le capitaine sera un être en parfaite harmonie avec le Tout. »<sup>61</sup>

La mort n'était pas seulement un refuge pour Carlos, elle était plus que ça. Elle avait l'image du lieu où tout est réalisé, un lieu mystérieux des plaisirs vifs et délicat, un genre de paradis.

Cette représentation de la mort nous montre d'abord combien l'âme humaine est complexe. Quand elle s'altère elle peut nous précipiter au fond de l'abîme. La mort, son étreinte, ses abysses ténébreux sont devenus un délice pour Carlos qui n'en peut plus face aux assauts répétitifs de son âme blessée.

---

<sup>60</sup> Sami TCHAK, Op. Cit, p : 34

<sup>61</sup> Ibid. p : 35

## **Chapitre 2 : Les auteurs africains et la mort Sami Tchak...La mort dans la « La fête des masques »**

Puis malgré la consonance hispanique des noms des protagonistes qui laisse penser que l'action se passe quelque part en Amérique latine, Tchak ne s'éloigne pas trop de ses prédécesseurs négros africains quant au sujet de la mort hormis sa manifestation fort violente. Il reste fidèle à sa conception chez le négro africain qui consiste à ce que la mort n'est pas la fin de la vie et qu'il y a bien un autre monde où l'on peut faire des retrouvailles avec des gens que l'on apprécie un monde où tout rentrera dans l'ordre.

Une idée que Sami nous la rappelle lors des funérailles de Virginia qui a été enterrée au cimetière de la haute classe grâce aux relations de Carla.

Tchak décrit les mausolées que les riches se sont offerts pour leurs vies de l'au-delà : *"quelques riches avaient doté leurs mausolées d'un téléphone, d'un ascenseur, d'un climatiseur, d'une salle d'ordinateurs, d'une piscine, de toilettes en or, d'une garde-robe bien fournie où on trouvait des manteaux de fourrure."*<sup>62</sup>

En définitive, Sami Tchak est l'un des auteurs africains qui ont enrichi l'univers littéraire africain. Il ne s'est pas éloigné de ses semblables en abordant le thème de la mort dans ses écrits. Influencé par les événements marquants sa vie, il nous offre dans un style attirant caractérisé par la violence et l'agressivité, sa conception de la mort, à travers son personnage traumatisé psychologiquement.

---

<sup>62</sup> Ibid. pp : 113-114.



---

---

# CONCLUSION

---

---

Au terme de notre recherche, nous estimons que nous avons tenté de répondre à notre problématique de départ : comment la mort se manifeste-t-elle dans la fête des masques de Sami Tchak et comment celle-ci est-elle représentée à travers le personnage principal Carlos ?

La tâche ne nous était pas du tout facile à cause de la parcimonie d'une documentation adéquate ainsi que cette grande envie de présenter un bon travail, un état d'esprit qui nous a causé plusieurs blocages.

Nous avons commencé notre travail par une tentative d'avoir une définition de la mort dans différents domaines et différentes sociétés qui nous a permis de déduire que la mort était, est et restera un mystère affligeant et angoissant pour l'homme. Puis, nous avons évoqué des thèmes inhérents à la mort en l'occurrence l'agonie, le suicide et le deuil. Par la suite nous avons fait un repérage du thème de la mort dans quelques œuvres qui nous a permis de constater combien celui-ci est incontournable pour la plupart des auteurs et que contrairement à son aspect lugubre, il confère aux œuvres littéraires une beauté saisissante.

Nous avons parlé également de la représentation de la mort chez le négro africain qui nous a permis de saisir la conception de la mort en Afrique à la base des idéologies vagues et nébuleuses. Cette conception se résume dans la célèbre phrase de Blgaro Diop "*les morts ne sont pas morts*".

Ensuite nous avons procédé à une analyse détaillée du roman qui nous a surtout permis de connaître les raisons de l'écriture transgressive de l'auteur à savoir les événements qu'il a vécu lors de sa jeunesse dans son pays d'origine ainsi que l'influence de sa spécialité scientifique.

Enfin nous avons vu comment la mort s'est manifestée dans le roman, ceci nous a permis de constater la violence dont elle est empreinte et pour clore notre travail, nous avons vu comment celle-ci est représentée à travers le personnage principal Carlos et qui a abouti à la compréhension de la pathologie dont celui-ci souffrait à savoir une névrose sévère.

En usant de la psychanalyse, notre analyse nous a conduit à la confirmation des hypothèses émises dans l'introduction : les âmes meurtries peuvent effectivement souhaiter fortement la mort pour fuir leurs déboires et qu'une scène vécue lors de l'enfance et refoulée dans l'inconscient pourra avoir une valeur de traumatisme quand un second événement, après la puberté, aura donné à cette scène un sens nouveau.

Notre travail ne représente finalement qu'une infime partie des analyses qui peuvent être faites sur ce roman qui regorge de thèmes fascinants tel que la dictature et l'argent destructeur qui peuvent représenter une belle opportunité pour d'autres chercheurs.

# BIBLIOGRAPHIE

● **Corpus**

1- Tchak .Sami, *La fête des masques*. APIC, Algérie, 2006

● **Romans**

1- Clavel. Bernard, *Le soleil des morts*. FRANCE LOISIRS, Paris ,1998

2- Flaubert .Gustave, *Madame Bovary*. TALANTIKIT, Bejaia, 2002

3- Flaubert .Gustave, *Salammô* .TALANTIKIT, Bejaia, 2013

4- Green .John. *Nos étoiles contraires* .PENGUIN, USA, 2012

5- Kourouma . Ahmadou. *Les soleils des Indépendances*. POINT, Paris, 1990

6- Marquez. Gabriel Garcia, *Cent ans de solitude*. POINT, Paris ,1984

7- Romain. Jacques. *Gouverneur de la rosée*. EFR DE POCHE, France ,1965

● **Pièces**

1- Corneille .pierre .*Le cid* .BERRI, Algérie, 2014

2- Hugo. Victor. *Hernani* .MAME et DELAUNAY-VALLEE, Paris ,1830

3- Racine. Jean. *Phèdre*. Le livre de poche, France, 1985

4- Shakespeare. William. *Romeo et Juliette*. TALANTIKIT, Bejaia, 2016

● **Ouvrages théoriques**

1- Beaud. Michel. *l'art de la thèse*. CASBAH, Alger, 1999

2- Bergez. Daniel .et al .*Introduction aux Méthodes Critiques pour l'analyse Littéraire*. BORDAS, Paris ,1990

3- Bordas .Éric .C .et al. *L'analyse littéraire* .Armand Colin, France ,2015

4- Chalhoub. Nicole Saliba. *Littérature et technique d'écriture* .SECONDAIRE, France ,2000

5- Chevrier. Jacques .*Littératures d'Afrique noire de langues française*. NATHAN, Paris ,1999

6- Chevrier. Jacques. *La littérature nègre* .Armand Colin, Paris, 1999

7- Freud. Sigmund. *Cinq leçons dures la psychanalyse*. PAYOT, France ,2002

8- Tchik. Sami, *La sexualité féminine en Afrique*, Le Harmattan, Paris,1999.

- 9- Thomas. Louis -Vincent .*La mort Africaine*. PAYOT, Paris, 1982
- 10- Vassivière .j . et al .*Manuel d'analyse des textes* .Armand Colin, France ,2013

- **Thèses de doctorat**

- 1- MoupoumbouClement. *La représentation de la mort dans le roman négro-africain d'expression française* .Université NANCY 2 ECOLE DOCTORALE Langues, Temps et sociétés. 2004
- 2- NdombiLoumbangoye Ornella Pacelly . *Ecriture du corps et mythe personnel de l'écrivain Approche psychocritique de Place des fêtes, Hermina et la fête des masques de Sami Tchak* . Université de LIMOGES, ECOLE DOCTORALE Lettres, Pensée, Art et Histoire .2016

- **Dictionnaires**

- 1- LAROUSSE, Dictionnaire de français, Paris, édition 2010
- 2- RIPERT. Pierre, Dictionnaire, édition 2008

- **SITOGRAFIE**

- 1- <http://ndahfranc.centrblog.net>
- 2- <http://www.biragodiop.com/extraits/78-oeuvre/141-sarzan>
- 3- <http://www.ecrivains-critiques.com/la-critique-thematique.php>
- 4- <https://carnets2psycho.net>
- 5- <https://la-philosophie.com/philosophie-mort-définition>